



La dentelle, le bleu et l'insigne

par Guy D'Aoust de la Division des affaires internes

Femme en premier, pour d'autres, de carrière.
Peu importe, nous les côtoyons, elles sont policières.
Malgré les railleries et les médisances, vous êtes fières !
Même si injustement on vous lance la pierre.

Vingt-cinq ans vont-ils cicatriser :
Les yeux rougis, pensant abandonner,
Ces femmes qui ont dû prouver, trimer
Ce que d'hommes n'ont eu à démontrer !

Combattre le crime à l'externe,
Surmonter les préjugés à l'interne.
Est-ce vraiment le lot de votre quotidien ?
Pourtant, nous parcourons le même chemin !

Aux Hélène, Carolyne, Carmen, Christine, Josée
Vous êtes le bouquet de la diversité,
Tout en préservant la dentelle et la féminité,
Malgré tous les préjugés et l'adversité.

Le mariage du bleu et de l'insigne,
Vous le mériter et en êtes digne.
A-t-il fallu cumuler vingt années,
Pour appartenir à cette fraternité ?

Aujourd'hui, vingt-cinq ans se sont défilés,
Mais jamais, il ne faudra oublier
Ce pourquoi elles se sont acharnées :
Respecter, Servir et Protéger notre communauté.

Merci Sonia, Merci Isabelle,
Merci Simonetta !

L'heure juste

Volume 11 / numéro 5 / 10 juin 2004

Qu'est-ce que le sentiment de sécurité ?

Vous arrivez angle X et Y. Monsieur Z a été blessé par un suspect armé qui vient tout juste de s'enfuir avec son porte-monnaie. Vous rassurez la victime et veillez à ce qu'elle reçoive les soins appropriés. Des collègues se lancent à la poursuite du suspect et finissent même par l'attraper. Malgré l'excellente performance du SPVM, il vous est impossible d'évaluer ou de prévenir le sentiment d'insécurité qui s'empare de monsieur X, de sa famille et de tous les voisins et collègues auxquels il a raconté sa mésaventure.



Le sentiment d'insécurité fluctue, bien sûr, en fonction des mauvaises expériences vécues, mais il est également influencé par une foule de facteurs moins concrets. La crainte d'une épidémie, l'imminence d'une inondation, le rapprochement de menaces terroristes immédiates, sont parmi les facteurs qui influent sur le sentiment d'insécurité des membres de la population. Ce sont toutefois des facteurs que personne ne maîtrise directement.

Ne pas pouvoir contrôler le sentiment d'insécurité ne veut toutefois pas dire que nous ne pouvons pas avoir un effet sur son pendant, le sentiment de sécurité. Au contraire ! Mais qu'est-ce justement que le sentiment de sécurité ?

Le sentiment de sécurité c'est de déambuler à son gré, sans éprouver une crainte constante d'être agressé ou détourné; c'est croire qu'on peut se rendre où on veut, quand on veut et au moment où on le veut, l'esprit libre.

Le sentiment de sécurité c'est de ne pas être préoccupé parce que nos parents vieillissants continuent de vivre et de vaquer à leurs occupations dans leur milieu de vie traditionnel; c'est de laisser partir ses enfants pour l'école sans être angoissé par ce qui pourrait leur arriver en chemin; c'est partir travailler ou en vacances sans s'inquiéter de l'état de son domicile au retour.

Chacun des gestes posés par les policiers en vue de rassurer les citoyens contribue à leur sentiment de sécurité. Un citoyen qui se sent en sécurité est moins vulnérable aux menaces qui entraînent le sentiment d'insécurité.

Une plus grande visibilité policière est un des facteurs qui rassure les citoyens. La patrouille à pied, en tant que moyen privilégié d'augmenter la visibilité policière, peut s'avérer une arme efficace contre le sentiment d'insécurité. Bien informer les citoyens aussi.

Des citoyens au courant des services disponibles et des moyens pris pour assurer leur protection, prévenir et combattre le crime, repousser la menace terroriste, notamment, ont une confiance plus grande en notre capacité d'action, qui les rassure. Il est aussi primordial d'entretenir et de maintenir le lien de confiance par une circulation constante d'informations actualisées, des informations claires, transparentes, crédibles et ponctuelles.

L'information doit être complète, vérifiée et avérée avant d'atteindre la population. La rumeur engendre l'incertitude; l'incertitude suscite l'inquiétude. Toutes trois alimentent le sentiment d'insécurité et, pour cette raison, présentent autant de risques d'engendrer la panique qu'une menace véritable.

Soyons visibles dans nos actions et transparents dans nos communications pour renforcer le sentiment de sécurité des Montréalais.

L'heure juste est une publication
de la Section des communications stratégiques du SPVM

Rédactrice en chef : Marie Bourque (280-4255)
Comité de rédaction : Danielle Barbeau, Louise Boisvert, Mireille Lux, Nathalie Michaud,
France Moreau et André Poirier
Collaboration : Ginette Gascon et Isabelle Guérin
Graphisme : Monique Duval
Coordination : Norman Hogue
Photographie : Division de l'identification judiciaire

Impression : Sisca
Distribution : Module Courrier (SPVM)

Lancement interne du 25^e anniversaire des policières

par Nathalie Michaud

Le 12 mai dernier, le directeur, monsieur **Michel Sarrazin** et le président de la Fraternité, monsieur **Georges Painchaud** procédaient au lancement officiel du 25^e anniversaire des policières au Service en présence du président de la Sécurité publique, monsieur **Peter B. Yeomans**, et des deux présidentes d'honneur du 25^e anniversaire, madame **Christiane Forcier**, entrée au Service le 11 juin 1979, ainsi que madame **Yolaine Tardif**, entrée le 26 avril dernier...

En bref et en images...

Des policières et des policiers des contingents de 1979 ont reçu les honneurs en paroles, en chanson et en fleurs



Pour symboliser le changement de culture en 25 ans au Service, la présidente d'honneur, madame Yolaine Tardif a fait une fleur à chacun des policiers des contingents 1979 présents dont l'inspecteur **Guy Ryan**.

Les tous premiers mots des présidentes d'honneur : « Je suis la première » a déclaré madame Christiane Forcier. Je suis la 1040^e, soulignait à son tour, madame Yolaine Tardif.

Plusieurs données intéressantes ont été révélées à cette occasion.

Sur les 119 congés parentaux recensés au SPVM en 2003, 38 étaient accordés à des hommes.

La conciliation travail-famille est un enjeu important au Service avec 1356 policiers et 741 policières dont l'âge est de 35 ans et moins.

Les femmes représentent actuellement 30,5% des agents.

Qui suis-je? Et où suis-je?

par Nathalie Michaud



Elle peut prendre différentes formes... Lorsqu'elle est bien adressée, elle est très appréciée, attendue et même nécessaire pour créer un climat de travail favorisant le sentiment d'appartenance, la motivation et le dépassement. Chacun, chacune peut la donner et, généralement, quand on en donne, on en reçoit. Et c'est alors que les gestes de propagation se multiplient pour le plus grand bénéfice des personnes qui composent l'organisation... **À suivre p. 3**

De Montréal à la Bosnie-Herzégovine :

les compétences du personnel du SPVM reconnues et appréciées dans des contextes différents

par André Poirier

Au cours de l'année 2002, **David Shane**, sergent-détective à la Section enquêtes du Centre opérationnel Sud et réserviste de l'armée canadienne, soumet sa candidature pour une formation axée sur le renseignement, offerte en Angleterre par l'Armée Britannique. Il franchit avec succès les étapes d'évaluation et, au terme de son stage, il se classe premier parmi tous les candidats. En janvier 2003, notre enquêteur émérite reçoit une formation qui l'amène à passer six mois en Bosnie, de mai à novembre 2003.

Sans entrer dans les détails du travail de renseignement effectué en Bosnie, le sergent-détective Shane se considère privilégié d'avoir été retenu pour cette mission. Il a apprécié être en contact avec une culture et une langue complètement différentes des nôtres. Il a dû partager au quotidien des espaces de travail et de vie restreints, dans un contexte où les échanges entre les personnes s'effectuaient exclusivement en anglais. L'anglais était également la langue utilisée pour la production de tous les rapports quels qu'ils soient. Tous ces facteurs avec lesquels il a dû composer durant son séjour ont été source d'enrichissement.

David Shane est heureux d'être membre du Service de police de la Ville de Montréal. Sa formation et les expériences vécues en tant que policier, notamment sur les plans du traitement de l'information policière, de la production de rapports et des enquêtes, ont beaucoup contribué au succès de sa mission. Il a constaté avec fierté que les méthodes utilisées au SPVM, ainsi que le professionnalisme et le comportement éthique dans le traitement des dossiers qui y sont pratiqués, peuvent être avantageusement transposés lors de missions à l'étranger.

Entré au Service en 1995, David Shane a complété, au cours des dernières années, un baccalauréat-ès-sciences à l'Université de Montréal. Sa démarche témoigne des possibilités qui s'offrent à ceux et celles qui souhaitent acquérir de nouvelles connaissances au sein de notre organisation. Félicitations et bonne chance !



De gauche à droite, commandant Charles Rabbat, capitaine David Shane, surintendant Jean St-Cyr (Directeur, Maintien de la paix internationale, G.R.C.).

et Nord viennent nous parler de leurs succès en matière de patrouille à pied.

La patrouille au poste de quartier 44 En place depuis trois ans

par France Moreau

Au poste de quartier 44, les policiers patrouillent à pied depuis le tout début de la Police de quartier. Avec l'arrivée, il y a trois ans, du commandant **Norman Houde**, le concept a néanmoins été repensé afin de mieux répondre aux attentes des citoyens du secteur. Depuis, tous les policiers s'y consacrent à tour de rôle. Même que l'un des policiers de l'équipe, convaincu de la pertinence de ce type de patrouille, a demandé à la faire sur une base permanente.

La patrouille à pied c'est l'affaire du policier **Éric Vermette**. Les gens d'affaires s'habituant peu à peu à sa présence, il s'est établi entre eux et lui une complicité qui a grandement été encouragée par **Doris Laflamme**, directrice de la SIDAC de la Promenade Masson. Éric et Doris, forment un duo efficace; l'un sait parfaitement qu'il peut se fier sur l'autre (Doris a le numéro de téléavertisseur d'Éric). Ensemble, ils gèrent les problèmes quotidiens qui leur sont rapportés par les commerçants et ils planifient des activités auxquelles ils invitent les propriétaires des commerces. D'ailleurs, une récente soirée de formation sur la circulation de faux billets a été l'occasion pour le poste de quartier 44 de gagner enfin la confiance de commerçants qui entretenaient une certaine distance avec le service de police et de développer de nouveaux liens avec eux.

Une histoire anodine

L'agent **Éric Vermette** et son co-équipier **Pascal Fortier** avaient pour habitude de saluer un résident du quartier lorsqu'ils le croisaient lors de leur patrouille à pied sur la Promenade Masson. Ce citoyen, sans doute mis en confiance par la présence régulière des policiers, décide de leur faire part de ses soupçons à l'égard de deux magasins dont les activités lui semblent douteuses. Les policiers Vermette et Fortier ont traité avec sérieux les perceptions de ce citoyen. Les recherches entreprises laissent entrevoir non seulement que les propriétaires des commerces visés


seraient reliés aux motards criminalisés, mais aussi qu'ils vendraient de la marchandise volée et se livreraient au clonage de cartes de crédit et de cartes de débit. Méchant commerce! L'enquête se poursuit toujours.

Lorsque nous avons rencontré les deux patrouilleurs en vue de rédiger cet article, ces derniers étaient d'avis que l'histoire était anodine et que de nombreux autres policiers aux exploits plus téméraires devraient être davantage l'objet de reportage dans *L'heure juste*. Cette remarque n'était même pas de la fausse modestie.

C'est vrai que certaines frappes sont dignes de mention et, effectivement, elles bénéficient de visibilité (publications, émulation, reconnaissance par les pairs, « rumeurs »). Cependant, la patrouille à pied a été mise en place pour favoriser encore plus la proximité avec les citoyens. Au poste de quartier 44, les policiers patrouillent à pied depuis quelques années déjà.



De gauche à droite, l'agent Éric Vermette, du poste de quartier 44, madame Doris Laflamme, directrice de la SIDAC de la Promenade Masson, et l'agent Pascal Fortier, du poste de quartier 44.

 **Vous devez avoir jeté un coup d'œil à la page 1 de L'heure juste pour comprendre ce qui suit...**

Le 16 avril dernier, le directeur **Michel Sarrazin** consacrait son petit-déjeuner entier à la valorisation. À ce sujet, monsieur Sarrazin a transmis plusieurs messages à ses cadres dont le suivant :

« Dans toutes les consultations, les divers chantiers et focus group menés auprès des employés, on se retrouve devant le besoin d'être reconnu et considéré d'abord et avant tout **au quotidien**. Une reconnaissance de l'expertise qui pourrait se traduire par des gestes sincères et simples, une attitude d'écoute, un témoignage d'appréciation, une marque de gratitude, une rétroaction positive, de la communication et du respect, une valorisation de l'expertise, des contributions et des actions appréciées », a-t-il souligné lors de cette rencontre.

Si le sujet est important, incontournable et sérieux, il a été abordé de façon à mettre un peu de côté les impératifs du type « il faut » ou encore « nous devons » valoriser. En effet, c'est plutôt par le biais de l'humour que le sujet et le symbole qui lui sera désormais associé ont été présentés à ce déjeuner. Or s'il est vrai que le sujet est sérieux, l'état d'esprit et aussi le climat dans lequel la valorisation peut vraiment s'exprimer sont ouverts et conviviaux... **Regardez par vous-même en page 4 !**



Lors du petit déjeuner du directeur en avril dernier, le sergent **Jacques Bisson** du poste de quartier 42 s'est vu remettre une mention de qualité pour son projet « *Le Prince Serpent* ». Ayant obtenu une subvention du Programme des produits de la criminalité, Monsieur Bisson s'était adjoint les services de la troupe de théâtre *Parminou* afin de monter une pièce de théâtre qui sensibilise les adolescents au recrutement de prostituées par les membres des gangs de rues. L'apport de la travailleuse de milieu au succès du concept « *du Pince Serpent* » a également été honoré. Cette dernière accueillait et encadrait les jeunes filles décidées à faire des dénonciations d'individus ou de situations, après avoir vu la pièce de théâtre, et ne peut en conséquence être nommée.



Au cours du même petit-déjeuner, les membres de la dynamique équipe qui a mis sur pied une formation avant-gardiste fort appréciée pour mettre à jour les connaissances juridiques des policiers du SPVM ont reçu une « mention de qualité » en reconnaissance de leur excellent travail. De gauche à droite, le directeur, monsieur **Michel Sarrazin**, le directeur adjoint, chef la Direction des opérations, monsieur **Yves Charette**, les récipiendaires, **Isabelle Durocher**, agent socio-communautaire au poste de quartier 22, assignée à la Section formation, **Christiane Corneau**, de la Section formation, et l'assistant-directeur **Suzanne Bousquet**, chef de la Division des affaires juridiques, monsieur **Vincent Arseneau**, chef de la Section formation et le directeur adjoint, chef de la Direction de l'administration, monsieur **Marc St-Laurent**.



Vous ne comprenez pas pourquoi ce symbole occupe la quatrième page de L'heure juste? Référez-vous aux pages 1 et 3 pour vous y retrouver.



Voici le Bonusvirus, un symbole très recherché et manifestement en attente d'un essor contaminant considérable ! Il sera bientôt affiché dans vos unités, dans votre courriel, histoire de vous faire sourire, mais aussi de vous rappeler que vous avez ce pouvoir de valoriser, chacun dans votre milieu, chacun à votre façon. N'hésitez donc pas à être absolument contagieux... en matière de valorisation!



Quoi de neuf à la Section des stratégies d'actions avec la communauté?

par Caroline Cloutier

Colloque Intersection 2004 – Félicitations aux gagnants !

Les 5 et 6 mai derniers avait lieu le Colloque Intersection à Lévis. À cette occasion, des prix ont couronné des projets de résolution de problèmes réalisés dans différents Services de police. À cette fin, 24 projets, dont huit provenaient du SPVM, ont été soumis à une évaluation. Deux des projets du SPVM ont été retenus et se sont respectivement mérités le *Prix Intersection, catégorie SPVM* (poste de quartier 20) et le *Prix d'excellence 2004 toutes catégories* (poste de quartier 7). Connaissez-vous ces deux projets ?

Le projet du poste de quartier 20 (*Prix Intersection, catégorie SPVM*)

De plus en plus de policiers ont à gérer des problématiques reliées à la santé mentale. Parmi les problèmes rencontrés se retrouvent les appels répétitifs. Bien que souvent considérés anodins, ils grugent beaucoup de temps et éprouvent la patience des services d'urgence. C'est ce que les agents **Liliane Fortin** et **Carole Racette** ont conclu en étudiant un cas d'appels répétitifs placés au Centre

d'urgence 9-1-1. Elles ont recensé les appels et ont demandé aux patrouilleurs de compléter des rapports à chaque appel reçu pour une adresse déterminée. Grâce à leur collaboration avec les ambulanciers, le Service d'urgence psychosociale, le Service de sécurité incendie de Montréal et les voisins de la personne concernée par l'étude, elles ont complété leur analyse, déterminé la cause du problème et élaboré des solutions pour le régler. Elles ont effectué les démarches appropriées d'information, de sensibilisation et de répression, et ont obtenu que le citoyen soit traité en milieu hospitalier. Aucun appel de service non fondé n'a été enregistré par le Centre d'urgence 9-1-1 depuis le retour à la maison du citoyen en cause. Une démarche relativement simple, qui a néanmoins allégé le travail policier et augmenté la qualité de vie du citoyen et de ses voisins.

blent prendre leur source dans des actes d'intimidation non sanctionnés. Le sentiment de peur et les conséquences qui s'y rattachent ont amené l'agent **Rachel Arcelin** à initier, avec ses partenaires communautaires, une série d'actions pour



L'inspecteur Mario Guérin, chef de la Section stratégies d'actions avec la communauté, monsieur **Denis Leclerc** de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, l'agent **Rachel Arcelin** du poste de quartier 7, monsieur Jacques Chagnon, ministre de la Sécurité publique, monsieur Gaétan Labbé, président du Comité intersection.

résoudre le problème. Les partenaires impliqués sont la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, ce qui inclut les enseignants, les professionnels et les membres de la direction des écoles, la Ville de Montréal, le CLSC et les travailleurs de rue du secteur. Les outils mis en place sont aussi variés qu'imaginatifs : entre autres, un comité sur l'intimidation, une bannière publicitaire, une pochette-ressources et des cartes de collection qui comportent des conseils de prévention. En coordonnant leurs actions et leurs idées, les acteurs de l'arrondissement de St-Laurent ont réussi à diminuer le nombre d'appels dans les établissements scolaires. Ils complètent présentement l'analyse de questionnaires afin de démontrer clairement l'efficacité de leur résolution de problème.



Monsieur **Jean Garon**, maire de Lévis, l'inspecteur **Mario Guérin**, chef de la Section stratégies d'actions avec la communauté, les agents **Carole Racette** et **Liliane Fortin** du poste de quartier 20, monsieur **Jacques Chagnon**, ministre de la Sécurité publique et monsieur **Gaétan Labbé**, président du Comité intersection.

Le projet du poste de quartier 7 (*Prix d'excellence 2004 toutes catégories*)

Le programme « *L'intimidation c'est fini* » vise à réduire et éliminer l'intimidation et la violence dans les établissements scolaires de la portion Sud de l'arrondissement de St-Laurent. Plusieurs des crimes rapportés dans les écoles sem-



Le directeur, **M. Michel Sarrazin**, et les directeurs adjoints, messieurs **Yves Charette** et **Marc St-Laurent**, ont procédé au dévoilement du virus le 16 avril dernier et il souhaitent une longue et heureuse contamination à l'ensemble du personnel du Service.

À venir



Un recueil des notions clés en matière de reconnaissance et de valorisation a été conçu et sera envoyé aux chefs d'unités afin d'être consulté par tous ceux et celles qui cherchent des façons de valoriser leur supérieur et leurs collègues. Vous avez des histoires à nous raconter sur l'impact qu'a eu la valorisation pour vous et pour une autre personne, écrivez-nous ! Vous pourriez recevoir notre visite à des fins de publication dans *L'heure juste* au cours des prochaines semaines. Vous n'arrivez pas à vous faire contaminer ou vous avez besoin d'une plus grosse infection ? Contacter l'équipe du Programme d'accès à l'égalité et qualité de vie au travail au 280-4240.